

On nous raconte que c'est un train de photons, une onde électromagnétique, une fluorescence, une décharge électrique dans un gaz sous pression, voire une émission électroluminescente ?  
Foutaise...

La lumière est une sensation, une radiation, une chaleur, une blancheur, une rondeur toute douce qui vient nous caresser la peau et la rétine. Le jour, elle éclaire la prairie, elle fait chanter les oiseaux, elle fait éclore les fleurs. Le soir, elle danse sur les bûches ou au bout d'une mèche trempée dans un combustible.

Un temps, elle a éclairé les parois de la grotte et accompagné les mouvements artistiques de l'ocre dans des mains inspirées.

Toujours, elle a servi l'instruction et l'évasion en prolongeant la lecture, le soir, au-delà du raisonnable.

Un jour, un savant l'a mise dans un bulbe de verre, et nous voilà. Oui. Nous. Nous, les lampistes, les éclaireurs, les transporteurs de lumière.

Nous sommes des papillons.

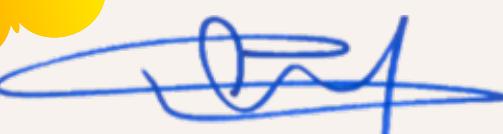
Pas des papillons monarques aux ailes multicolores, ni des morphos bleus aux couleurs structurelles.

Nous sommes des papillons de nuit, des bombyx aux grandes antennes, capables de parcourir des dizaines de kilomètres pour aller tourner autour d'une lampe, pour l'allumer, pour la réparer, pour l'admirer, pour l'aimer.

Pour ce 23 décembre, je vous offre Pégase. En 2005, je me suis dit que Thomas Fersen l'avait écrite pour moi. Puis, en rejoignant l'AFE, j'ai réalisé que je n'étais pas seul à être fasciné par cette blanche.

Nous sommes un groupe. Merci d'être là.

Quand vous êtes autour de moi, je me sens moins bizarre 😊

  
**Gaël Obein**  
**Président de l'AFE**  


**Titre : Pégase**

**Artiste : Thomas Fersen**

**Date de sortie : 2005**

**Album : Le Pavillon des fous**

Je voletais dans les ténèbres, à l'allure d'un convoi funèbre.  
Je goûtais l'air de la nuit, je ramais sans faire de bruit  
Dans l'épaisseur du silence lorsque je fus ébloui  
Par une chaude incandescence qui émanait d'un beau fruit.  
Ma mère m'avait prévenu "Méfie-toi des ampoules nues.  
Ne t'approche pas de ces globes qui mettront l'feu à ta robe.  
Les papillons insomniaques y trouvent un aphrodisiaque.  
La mort est au rendez-vous, au mieux tu deviendras fou."  
"Ne va pas te consumer pour une de ces allumées."

Ma mère m'avait dit "Pégase, l'amour, ça n'est que du gaz.  
Tu es un être nocturne, adorateur de la lune  
Et des éclairages pâles que prodiguent les étoiles."  
Mais en voyant cette blanche et le dessin de ses hanches  
Dans une auréole blonde, j'ai fait mes adieux au monde  
À la lune vagabonde, belle comme une femme amoureuse  
À ma raison qui me gronde "C'est ta tombe que tu creuses".  
Je voletais dans les ténèbres, à l'allure d'un convoi funèbre.  
Je goûtais l'air de la nuit, je ramais sans faire de bruit.  
Dans l'épaisseur du silence, j'ai vu ma vie défiler  
Jusqu'au jour de ma naissance lorsque l'ampoule a grillé.

